

ALFRED REBOUX
Propriétaire - Gérant

ALFRED REBOUX
Propriétaire - Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES.

INSERTIONS:
Annonces: la ligne. 25 c.
Réclames: " " " " " 30 c.
Faits divers: " " " " " 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grand-Place; à Paris, chez M. HAVAS, L'Éclair, rue St. Louis, 15; à Valenciennes, chez M. LEBLANC, place de la Bourse; à Brévillers, chez M. LEBLANC.

ABONNEMENTS:
Roubaix-Tourcoing: Trois mois. . . 13.50
Six mois. 26.50
Un an. 50.50
Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr.
La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tous abonnements continués, jusqu'à réception d'avis contraire.

BOURSE DE PARIS
25 JUILLET
(Service gouvernemental)

3 0/0	63 90
4 1/2	94 10
Emprunts (5 0/0)	103 75

26 JUILLET

3 0/0	64 16
4 1/2	93 80
Emprunts (5 0/0)	103 95

Services particuliers du Journal de Roubaix.

Actions	Banque de France	3850 00
	Société générale	560 00
	Crédit foncier de France	910 00
	Chèques autrichiens	626 00
	Lyon	935 00
	Est	555 00
	Ouest	395 00
	Nord	1216 00
	Midi	707 00
	Suez	692 00
6 0/0	Péruvien	66 13
Actions	Banque ottomane (ancienne)	655 00
	Banque ottomane (nouvelle)	50 00
	Londres cour	25 30
	Crédit Mobilier	200 00
	Tare	42 87

DEPECHES COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix

New-York, 26 Juin.
Change sur Londres, 4.87 1/2; change sur Paris, 5.15
Valeur de l'or, 117 1/4
Café good fair, 17 1/4
Café good cargoes, 18.
Marché ferme.

Havre, 26 juin.
Cotons: Ventes 7,000 b. Marché très-calme, livrés le jour, sans affaires.

New-York, 26 juin.
Cotons: 15 3/8.
Recettes 10,000 b.

Liverpool, 25 juin.
Upland 7 7/16.

Havre, 26 juin.
Ventes 1,500 b. Marché ferme.

New-York, 26 juin.
Cotons 15 1/4.
Recettes 7,800 b.

ROUBAIX 26 JUILLET 1875.

Bulletin du jour

Les préoccupations politiques cèdent le pas, aujourd'hui, aux douloureuses impressions soulevées partout, aussi bien dans les régions du pouvoir que dans le sein de la population française. Les nouvelles de Toulouse et du littoral de la Gironde qui vont se succé-

PATIRA

PAR
RAOUL DE NAVERY
XI. LA NUIT TERRIBLE.
(Suite).

Jean leva un marteau et le lança avec une force herculéenne; le marteau alla faire un trou dans la muraille: Patira s'était couchée à temps sur le sol.

Mais cette fois les mauvais traitements le révoltèrent avec une violence inouïe. Il se rendit compte des rebuts, des humiliations dont il était l'objet: il se méprisait pour les avoir subis.

— C'est la dernière fois! dit-il à Jean; retenez-le, c'est la dernière fois!

Pendant tout le jour, il travailla avec une grande ardeur. Afin d'avoir l'occasion de le maltraiter encore, Jean lui confia une besogne difficile, dont Patira mena l'exécution d'une façon si parfaite que son bourreau ne put trouver le prétexte d'une seule réprimande.

dant ne laissent aucun doute sur l'immensité des désastres éprouvés par nos départements Pyrénéens. Les dommages matériels sont plus considérables qu'on ne le supposait d'abord et il faut s'attendre à ce que les rapports des autorités ne seront pas de nature à en diminuer l'importance. Il y a non-seulement des secours immédiats à distribuer aux malheureux qui sont actuellement sans asile et sans pain, il y a aussi à rétablir sans délai les voies et les communications interrompues, enfin il y a lieu de pourvoir aux dommages particuliers et publics dans les nombreuses localités si malheureusement éprouvées. Dans ces circonstances, il est évident que les cent mille francs votés par l'Assemblée, sont insuffisants, ils le sont même à l'heure actuelle d'une façon si manifeste, que l'on s'attend à ce que des députés demanderont sans retard de nouveaux crédits dans le cas où le gouvernement ne prendrait pas aujourd'hui l'initiative à cet égard.

Il est, du reste, certain que cette demande ne saurait souffrir de difficultés après l'empressement patriotique manifesté hier par tous les membres de la Chambre sans distinction de parti. Seulement, chacun comprend qu'il importe que le chiffre du crédit soit à la hauteur des infortunes qu'il s'agit de secourir et que le vote ait lieu sans retard. La nouvelle que le maréchal-Président part avec les ministres de la guerre et de l'intérieur pour Toulouse, produit partout la meilleure impression. Elle ne permet pas de douter que le gouvernement saura accomplir tous les devoirs que lui imposent les circonstances.

Le débat sur l'élection Kerjégou n'a pas tourné à l'avantage de la gauche. L'élection a été validée par 459 voix contre 141.

Les alphonsistes télégraphient de Barcelone qu'ils ont occupé le fort Miravete, hier dans la matinée; 235 carlistes auraient été faits prisonniers. Cette nouvelle paraît d'autant plus avérée qu'on mande de Madrid à la même date que le général Martínez « continue à assigner le fort Miravete, dont les murs, dit-il, démolis, à un plus grand nombre de débris ».

« Ce qu'il en soit, il est certain que les carlistes, profitant de la désorganisation de leurs adversaires, ont obtenu dans ces derniers temps des succès éclatants. Le triomphe définitif de la cause de Charles VII devient de plus en plus probable, et le correspondant de Madrid d'un journal républicain français, disait cette semaine que l'entrée de don Carlos à Madrid est maintenant « inévitable ».

La déclaration du 12 Mars a permis aux conservateurs de se rassurer; ils étaient fort inquiets des conséquences possibles du vote du 25 février; M. Buffet, en parlant au nom du gouvernement, a calmé un peu leurs alarmes, en leur démontrant qu'il n'était pas de ces révolutionnaires qui, sous prétexte de tout réorganiser, commencent par jeter le désordre partout.

La déclaration du 22 juin a eu un sens plus accentué, une portée plus précise: elle contient une invitation aux conservateurs de se hâter de s'entendre entre eux parce que la dissolution est prochaine, inévitable.

Nous voulons espérer que les conseils de M. Buffet seront écoutés. Il ne faut

pas espérer que les groupes de la droite puissent se mettre d'accord sur le but final qu'il est désirable d'atteindre; on ne peut le leur demander; les convictions persistent. Et d'ailleurs on ne demande à personne le sacrifice de ses opinions et de ses espérances. Il suffit qu'on puisse trouver un terrain sur lequel un accord soit possible. Or, il est indiqué naturellement par les circonstances, c'est la loi électorale. Nous l'avons dit, et nous ne craignons pas de le répéter encore, c'est là qu'est le seul point sur lequel tous les groupes conservateurs puissent s'unir sans arrière-pensée.

L'œuvre est commencée, il faut qu'elle soit menée à bonne fin, et c'est possible. Les groupes de la droite ont nommé des délégués; le centre droit a chargé son bureau de se mettre en rapports avec ces délégués. Qu'attend-on pour poser nettement cette question: Le ministère, repoussant les propositions de la commission des Trente et les projets connus des gauches, demande que le scrutin par arrondissement ou par circonscription soit rétabli: faut-il voter pour lui? La question se pose clairement. C'est aux groupes de la droite qu'il appartient de répondre; et le plus tôt sera le meilleur.

ALEXANDRE WATTEAU.

Les inondations

Aucun des journaux de Toulouse ne nous est parvenu. Ceux d'Agen, d'Aubi et de Montauban, manquent aussi. Une dépêche d'Agen, nous apprend que la circulation est interrompue sur la voie ferrée.

L'agence Havas communique les dépêches:

Toulouse, 24 juin, 6 h. soir.
L'inondation a causé beaucoup plus de ravages qu'on ne pensait. On estime à 2 ou 300 le nombre des maisons effondrées. Les victimes sont très nombreuses. On compte qu'il y a eu au moins une centaine. Le quartier habité par les ouvriers des manufactures de tabacs est presque détruit. Plusieurs ouvriers ont disparu.

Toulouse, 24 juin, soir.
La crue de la Garonne a été d'environ 9 mètres au-dessus de l'étiage. Le faubourg St-Cyprien est resté 12 heures sans secours, la violence des eaux rendant toute communication impossible. Le nombre des maisons écroulées paraît dépasser 200. On a déjà retrouvé plus de 120 cadavres et il y a lieu de craindre que le total des victimes ne dépasse de beaucoup ce chiffre. On assure que le marquis d'Haupoul s'est noyé en allant porter secours aux inondés. Plusieurs artilleurs auraient également péri, victimes de leur dévouement. Par suite du désastre, plus de 20,000 personnes se trouvent sans ressources. Toutes les minoteries établies sur les bords du fleuve sont entièrement détruites. Les dégâts dans les campagnes sont très considérables. La municipalité de Toulouse a voté 100,000 francs pour venir en aide aux inondés. La cour d'appel a envoyé 8,000 fr. Les députés de la haute Garonne, MM. Pron, Saëze, Depeyre de Lassus et de Brettes ont envoyé chacun 500 fr. La circulation des chemins de fer est interrompue sur les lignes d'Auch à Tarbes, d'Auch à Agen, de Toulouse

à Agen. Le courrier de Paris passe par Brives. Les lignes télégraphiques sont aussi interrompues sur divers points. Les eaux de la Garonne baissent lentement. Les avis de l'Ariège, du Gers et de Tarn et Garonne ne signalent guère que des dégâts matériels.

Foix, 25 juin, 6 h. 15 matin.
On annonce de grands désastres sur divers points du département. A Mazères, 25 maisons écroulées, plusieurs familles sans asile. Pertes matérielles énormes. Beaucoup de bêtes ont péri. Jusqu'à ce jour il n'y a pas d'autres morts d'hommes à déplorer que celles de Verdun. La pluie continue à tomber avec force. De nouveaux désastres sont à craindre.

Foix, 25 juin, 10 h. 10 matin.
Le préfet s'est rendu à Verdun. 50 maisons ou granges détruites; 80 personnes disparues et sous les décombres avec 200 têtes de bétail environ. Hier 34 cadavres ont été retrouvés et inhumés après avoir été reconnus. 6 blessés seulement. La troupe travaille au déblaiement, qui exigera plusieurs jours encore. Les villages de Labastide et de Bessips entièrement engloutis. Le sous-préfet de Pamiers est sur les lieux. On ne sait encore s'il y a des morts à déplorer. Les pertes matérielles sont incalculables. Les routes et les chemins vicinaux détruits sur beaucoup de points. Plusieurs ponts enlevés, d'autres menacent la ruine. Heureusement que la pluie a cessé. Mais la neige qui est sur les montagnes fait craindre de nombreux malheurs. Cependant depuis hier tous les cours d'eau ont considérablement baissé.

Montauban, 24 juin, soir.
Les eaux de la Garonne et du Tarn débordées ont envahi sur leur passage. Les cultivateurs, surpris par la rapidité de la crue, n'ont rien pu emporter de leurs maisons qui sont actuellement dans la détresse. On organise des secours.

Moissac, la crue avait atteint, hier matin, près de 8 mètres. La Garonne et le Tarn forment une seule nappe d'eau. La partie de la ville située sur la rive gauche, qui est la partie la plus élevée, plusieurs maisons s'étaient écroulées.

L'eau baisse actuellement de 5 centimètres par heure.

Les avis d'Aubi constatent également la décroissance des eaux.

Mont-de-Marsan, 24 juin, soir.

Les eaux de la Garonne couvrent la voie ferrée en plusieurs endroits. La circulation est interrompue entre Valence-d'Agen, la Magistère et Saint-Nicolas sur la ligne d'Agen à Montauban. Elle aussi interrompue entre Bon-Encontre et Layrac, sur la ligne d'Agen à Auch.

Bordeaux, 25 juin.
Le maximum de la crue de la Garonne, dans le département de la Gironde, est attendu aujourd'hui dans le milieu de la journée.

Le préfet est parti ce matin pour la Réole avec les ingénieurs. Aucun sinistre n'est signalé jusqu'à présent.

Mont-de-Marsan, 24 juin, soir.
La crue de l'Adour à Aire a atteint, hier soir, le maximum de 3 mètres 60. Le maximum de la crue des Gaves réunis à Peyrehorade, a atteint 5 mètres 65.

Les communes d'Aire, Cazères et Grenade sont inondées. Les dommages sont considérables.

Tarbes, 24 juin, soir.
Les eaux de l'Adour baissent. Le lit de la rivière s'est déplacé derrière l'arsenal.

Le chemin de fer est interrompu.

Béziers, 24 juin, soir.
Par suite de l'inondation la circulation est interrompue à partir de Toulouse sur les lignes de Foix et de Bayonne.

L'Indépendant des Basses-Pyrénées, publie les renseignements suivants sur les premières crues des rivières de cette région:

« Depuis quelques jours, les plies torrentielles recommencent à tomber dans toute la région Pyrénéenne. Nous détachons le passage suivant d'une lettre que nous recevons de Luchon: « Quel temps avez-vous à Pau et aux Eaux-Bonnes? Ici, la pluie fait rage; depuis hier, la neige tombe à gros flocons autour de nous; elle blanchit les collines, à la hauteur de la Cascade de Montauban. De mémoire d'homme, on n'avait vu la neige à cette époque. »

« Ce matin, le Gave est à peu de chose près aussi fort que lors de la dernière inondation, et l'Ousse a dépassé le niveau qu'elle avait atteint à la dernière crue. »

De Bagnères-de-Bigorre, on nous écrit le 23 juin:

« L'Adour, démesurément grossi depuis minuit, monte encore. Déjà les usines riveraines sont toutes plus ou moins endommagées; plusieurs ponts de la vallée sont emportés, et de nombreuses prairies ensablées, sinon ravinées totalement. C'est la septième ou huitième fois depuis un siècle que de pareils désastres se reproduisent; mais empressement nous de dire que, cette fois du moins, les riverains de l'Adour, dans la vallée de Campan, ont pu prendre quelques mesures précautionnelles pour préserver du désastre ceux de leurs biens qui pourraient être subitement endommagés. »

M. le général de Nansouty, établi au poste météorologique du Pic du Midi depuis le 31 mai, faisait informer, hier, M. le maire de Campan et les principaux habitants de la haute vallée, qu'une crue subite et exceptionnelle était imminente. Les avertissements météorologiques recueillis à l'Observatoire, non moins que 0 = 80 de neige tombée dans tout le massif du Pic du Midi depuis la veille à 8 heures du matin, donnaient des prévisions qu'il était urgent de transmettre, en raison d'une fonte subite que la pluie d'Ouest commençait à provoquer. »

Des pluies torrentielles sont également tombées dans le département de l'Aude et ont fait déborder toutes les rivières et cours d'eau. On nous écrit, en effet, de Castelnaudary, de Castres et de Carcassonne que les récoltes sont considérées comme perdues.

Toulouse, 25 juin, 1 h. soir.
Le quartier Saint-Cyprien n'est plus qu'une nécropole. On ne marche que sur des ruines. C'est un spectacle navrant. L'eau atteint, dans le faubourg, une hauteur de 8 mètres. Le dépôt de mendicité est en partie perdu. On montre partout le plus grand courage. Le soldat Dubuck du 145^e de ligne a fait preuve d'un admirable dévouement. Il n'a cessé de travailler au sauvetage, quoiqu'il eût la poitrine défoncée. Depuis ce matin on a trouvé 115 cadavres, ce qui porte à 215 le nombre des morts connus.

Le *Moniteur Universel* a reçu d'un correspondant qui habite Toulouse les dépêches que voici:

« Toulouse, 24 juin, 3 h. soir.
« Pendant trois jours et trois nuits,

sans trêve sans répit, nous avons eu des pluies torrentielles. Les affluents de la Garonne ont grossi très rapidement et déterminé cette crue formidable qui dépasse le niveau de la crue historique de 1855. Les autorités, le préfet, le maire, le général ont organisé le sauvetage et le dirigeant, secondés avec un admirable dévouement par les troupes et la population. On a déjà pu mettre six mille personnes en lieu sûr. »

« A chaque instant nous apprenons de nouveaux malheurs. Le couvent des Carmélites est démolé; une religieuse a été ensevelie sous les ruines. Une partie du couvent des Feuillantines a été emportée. Les religieuses et les pensionnaires ont été sauvées. L'hôtel-Dieu et l'hospice de la Grave ont été évacués. Les caves et les sous-sols étaient déjà inondés. »

« Du pont Saint-Pierre, il ne reste debout que les piles des bords; les piles du Pont Saint-Michel ont résisté: c'est le tablier qui a été emporté. A cette heure, la seule voie de communication entre la ville et Saint-Cyprien est le pont de pierre. Le pont Garand est envahi et à moitié détruit, on ne voit que maisons renversées, usines démolies. L'île du Moulin du Château est complètement submergée. Les malheureux habitants de ces quartiers, poussés des cris de détresse, demandent qu'on aille les recueillir. »

« La nuit du 23 au 24 a été affreusement lugubre. Le choc des vagues était terrible. Le fracas des maisons qui s'effondraient, nous faisait tressaillir. Chose horrible, nous ne savions comment et sur quels points diriger les secours. L'eau avait pénétré dans les conduites de gaz et nous nous trouvions dans une obscurité profonde. »

Les lignes des Pyrénées, de Montrejeau, de l'Ariège sont détruites. Il est impossible encore de savoir quels sont tous les désastres sur le parcours du fleuve. Voici nos premiers renseignements: Montrejeau (ville basse), Valentine, Miramont, Cazères, Muret sont envahis. A Boussens, les habitants, désespérés, se lamentent, réfugiés sur les toits. Un grand nombre de ponts ont été emportés. Les récoltes de la plaine sont perdues. Des milliers de familles vont être plongées dans la misère. La plaine est un immense lac. On nous apprend de nouveaux désastres. Dans la commune de Penouillet, sur quatre cents maisons, il n'en reste debout que cinq et le clocher de l'église.

(Voir aux dernières nouvelles.)

ASSEMBLEE NATIONALE

Séance du 25 juin.
Présidence de M. d'AUDIFFRANT-PASQUER.
La séance est ouverte à 2 h. 30.
Le procès-verbal est adopté sans débat.
L'ordre du jour appelle la suite de la vérification des pouvoirs de M. de Kerjégou.
M. MAIRAN DE MONTROU a la parole pour continuer son discours consacré à M. de Kerjégou.
L'orateur commence par rappeler l'article de la *Gazette de Bretagne* les paroles du préfet, qui tendaient à faire passer M. de Kerjégou comme le seul candidat agréable au gouvernement. La légende dont le *Moniteur des Côtes-du-Nord*, ajoute M. de Montrou, a fait suivre les deux discours, a été déclarée odieuse par une interruption qui n'a été adressée hier; le clergé ne réclame-t-il pas le rétablissement de la dime; ou au moins, n'affirme-t-il pas qu'il a une hypothèque éternelle et légale sur tous les biens de l'Etat jusqu'à ce moment à gauche, délégués à droite. L'orateur fait une longue citation à l'appui de son assertion. Les cris de la droite couvrent sa voix.
L'orateur croit que l'intervention de l'administration n'est pas aussi blâmable que l'in-

Mais vers le soir il eut besoin d'une lime et la demanda à Patira. Celui-ci feignit de la chercher, et naturellement ne la trouva pas. La colère de Jean saisit ce prétexte, et, ses gros poings fermés, il s'avança sur Patira qui, les bras croisés, le regardait sans pâlir.

« C'est pour madame Blanche, pensa l'enfant; je suis prêt à tout, même à me faire tuer. »

Le regard de Patira était si étincelant, une énergie si inattendue se trahissait dans toute son attitude, que le colosse en saisit le contre-coup. Il contempla l'apprenti comme un être nouveau, et ses deux poings ne s'abattirent que sur l'établi où l'on accrochait d'habitude les outils de la forge.

Tandis que Patira sentait s'éveiller en lui une force inconnue, cette force sublime du dévouement qui rend tous les miracles possibles, Blanche poursuivait la tâche qu'elle s'était donnée.

Hélas! cette tâche se trouvait au-dessus de ses forces. Patira le lui avait dit.

La lime tombait de ses doigts défaillants, une sueur d'angoisse perlait sur son front pâli. Alors elle quitta l'embrasure de la meurtrière et tombait sur son lit. Ses mains se crispaient sur sa poitrine haletante, d'horribles douleurs secouaient ses membres; elle tordait ses bras avec épouvante et ré-

pétait d'une voix pleine d'amers sanglots:

— Encore une heure, mon Dieu! donnez-moi une heure de force!

Elle mouillait son front d'eau fraîche, rassemblait ses forces mourantes et reprenait sa place. Trois barreaux étaient sciés... Il n'en restait plus qu'un, un seul... Mais il fallait se hâter... Blanche sentait approcher une heure d'horribles angoisses; elle savait qu'elle endurerait seule d'atroces souffrances, qu'elle pouvait mourir... mourir! et qu'il lui fallait le temps de sauver un petit être innocent avant d'aller recevoir de Dieu le prix de tant de douleurs.

La lime mordait le fer lentement, les doigts de Blanche saignaient.

— Mon Dieu! j'en aurai pas le temps! murmura-t-elle.

Un spasme horrible la tordit sur sa couche, des larmes jaillirent de ses yeux. La douleur physique la jetait sur son misérable lit et paralysait ses mains.

Enfin cette crise s'apaisa; Blanche se redressa encore, d'autant plus vaillante qu'elle se sentait plus menacée. La lime grince sur le dernier barreau; la marquise sentait s'ébranler sous ses doigts. Encore une heure, elle aurait achevé sa tâche... Mais un frisson la saisit de la tête aux pieds, ses doigts se

détendirent, et la lime, glissant entre les barreaux de la meurtrière, tomba dans l'étang avec un bruit léger.

— Vous ne l'avez pas voulu, Seigneur! dit Blanche d'une voix mourante.

La prière elle-même expira sur ses lèvres; il lui sembla que tout son être s'anéantissait dans une incommensurable douleur; elle jeta un cri sourd auquel nul cri humain ne peut se comparer, et à cette explosion de douleur qu'arrache la souffrance aux plus forts répondit un gémissement faible comme un soupir.

L'aile noire de la mort venait de se poser sur le front livide de Blanche de Coëtquen; mais la vie, une vie nouvelle s'épanouissait à la même heure, et la pauvre mère élevait triomphante dans ses bras un tout petit enfant!

Où! ce fut un moment de joie sans non, de sainte ivresse. A voir cette femme brisée montrant pour ainsi dire aux anges le frère qu'elle venait de déposer dans ses bras, on n'eût pu croire que cette femme, dont la pâleur rendait plus rayonnante l'expression du visage, fût la même qui tout à l'heure suppliait le ciel de ne pas l'abandonner.

Tout à coup, au moment où elle serait l'enfant sur son sein avec des précautions infinies qui défendaient l'être

chétif contre l'élan des caresses maternelles, un bruit se fit entendre dans le couloir.

— Simon! Simon! balbutia Blanche.

Un mouvement instinctif lui fit cacher l'enfant au fond de sa couche.

Simon entra.

A la lueur de la lanterne, Blanche vit que son visage, loin de respirer la compassion qu'elle y lisait d'ordinaire, reflétait un sentiment de froideur. Elle s'en effraya. Dans la crainte de mécontenter son gardien, elle gardait le silence, et Simon se trouvait déjà sur le seuil de la porte, quand un vagissement de l'enfant le fit revenir sur ses pas.

— Donnez-le-moi! dit-il en s'approchant de Blanche.

La jeune femme tomba à genoux.

— Ecoutez, dit-elle en tendant les bras vers lui; aussi vrai que vous avez une mère, je n'ai pas encore eu le temps de couvrir de baisers l'enfant que Dieu m'a donné dans mon angoisse... Laissez-le-moi! laissez-le-moi!

— J'ai des ordres, répondit Simon en détournant la tête.

— Des ordres? Oui, les cruels qui me torturent me poursuivent encore dans mon fils... Mais cet enfant, nul ne leur apprendra qu'il est dans mes bras...

Il dépend de vous de me le laisser... quelques jours; je demande quelques jours seulement... O mon Dieu! quelle destinée sera la mienne! Ils seraient capables de l'assassiner... ils sont capables de tout, vous le savez.

— Je ne puis, dit Simon; j'obéis.

— Grâce! dit-elle, grâce! vous me l'avez promis, d'ailleurs... Songez donc! j'aurais tant souffert et je ne l'embrasserai même pas! Je n'aurais pas vu son visage! Laissez-moi m'enivrer de la joie amère de cette maternité, et puis... et puis je ferai ce que vous voudrez...

— Non! répondit Simon.

— Au nom de Rosette! au nom du seul être que vous aimez en ce monde!... Oh! quand elle sera mère, si on lui arrachait son enfant, songez à ce qu'elle devrait souffrir... Vous êtes bien coupable de vous faire l'agent de mes persécuteurs; eh bien! je vous pardonnerai tout! Jamais je ne vous accuserai ni devant Dieu ni devant les hommes, si vous me laissez mon enfant.

La douleur de Blanche remuait ce qu'il restait de cœur dans cet être misérable, l'appel fait à Rosette le troublait. Il répondit d'une voix moins dure:

— A quoi servirait ma condamnation?...

A suivre.